

prendre garde que les formules soient apprises par cœur pour l'exactitude et la précision de la doctrine, mais qu'en même temps on fasse comprendre aux enfants leur signification, au moyen d'exemples et de comparaisons appropriés, et qu'après leur avoir posé la question du catéchisme, on les interroge en se servant d'autres termes ou en affirmant le contraire, pour se rendre compte si l'enfant en a bien saisi le sens. C'est ainsi que devraient se faire les examens.

Maintenant, pour en revenir aux enfants de la première Communion, on doit, outre les principaux mystères de la foi, leur enseigner ce qui se rapporte au sacrement de l'Eucharistie ; et sur ce sujet, il suffit qu'ils sachent que l'Eucharistie contient le vrai corps vivant de Jésus-Christ avec son âme et sa divinité, tel qu'il est assis glorieux dans le ciel ; il suffit pour cela de leur faire comprendre que Jésus-Christ, non content d'être mort pour nous sur la croix, a voulu, avant de monter au ciel, nous laisser sa présence dans le Sacrement et a voulu devenir la nourriture de nos âmes ; qu'ainsi, lorsque le prêtre dit la messe et consacre l'hostie, celle-ci n'est plus du pain, mais devient le corps vivant de Jésus-Christ.

Le Décret ajoute : " De manière que (l'enfant) s'approche de la sainte Eucharistie avec la dévotion que comporte son âge." Cela découle de l'instruction qui, nous venons de le dire, doit être donnée à l'enfant. Car, si on lui fait comprendre l'amour infini de Jésus Christ, le désir qu'éprouve le Sauveur de l'embrasser et de s'unir à lui par la sainte communion, il ne se peut pas que le petit enfant n'en conçoive le désir de s'approcher de Jésus-Christ, de l'honorer et de l'aimer. Et telle est la dévotion requise pour bien recevoir Jésus-Christ pour la première fois.

Cette dévotion pourrait être accrue si l'on accompagnait l'enfant pour faire les actes des vertus théologiques. Nous avons dit : *Si l'on accompagnait* ; car il ne faut pas prétendre que l'enfant apprenne d'abord par cœur la formule de ces actes ; celui qui l'instruit (ou le père ou le confesseur) peut, au moyen de peu de paroles, l'aider à faire ces actes, sans le fatiguer et sans trop exiger de lui. Car son innocence supplée au défaut d'instruction et elle est la disposition la plus belle et la plus con-